
M A N U S C R I T

ATTAQUE ANIMALE

de Youlia Toupikina

traduit du russe par Alexis Vadrot et Elena Gordienko

cote : RUS25D1402

année d'écriture de la pièce : 2024
année de traduction de la pièce : 2025



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages

ALIOCHA (Alexeï Pavlovitch Chatine) — 33 ans

ANNA (An'ka, Ania) — 35 ans

GLOUTON¹ (Alexandre Anatolievitch Gloutonov, Sacha) — 40 ans

KAREN² (Karen Gueorguievitch Karapetian) — 35 ans

LA MAMAN — 63 ans

POLINA (Polia) — 30 ans

NINA (Ninotchka) — 25 ans

PETROVITCH — 50 ans

GOUZEL — 40 ans

LE_VOLEUR_D'AROMES³

¹ L'autrice s'inspire d'un fait divers qui s'est produit en mars 2023, dans la province russe. Ivan Rossomakhine (de *rossomakha*, «glouton», «wolverine») a été condamné en 2020 à 14 ans de prison pour meurtre, puis enrôlé sur le front ukrainien au sein de la compagnie militaire privée « Wagner ». Il est revenu, après avoir été gracié, dans son village, où il a commis un nouveau meurtre et un viol, une semaine après son retour. [Toutes les notes sont des traducteurs].

² Karen est un prénom masculin typiquement arménien.

³ L'autrice reprend *verbatim* certains passages des vidéos d'un blogueur queer russophone d'origine ukrainienne, «Похититель ароматов». D'abord spécialisé dans des avis sur les parfums, il s'est ensuite fait connaître pour ses critiques des habits de stars lors de cérémonies et ses vidéos parodiques. Il a émigré d'Ukraine en 2013, et vit aujourd'hui au Royaume-Uni.

1.⁴

Personne n'a sauvé le rappeur Vacío, 149 mille habitants de Podolsk dans 128 barres d'immeubles, les habitants de Belgorod, le journaliste Rybine de la région de Rostov, le propriétaire du Mutabor et Philipp Kirkorov de la mauvaise porte, l'édition écologique « Cèdre », Franz Beckenbauer, le responsable de la chaufferie à Podolsk, Lev Rubinstein, le chanteur du groupe « Les Chiots », Navalny du mitard, l'icône de Matrona de Moscou dans la cathédrale de la Sainte Trinité à Tbilissi, le chanteur Sharlot, et le chat Sergueï à Zélénogradsk, personne ne les a sauvés.

Personne n'a sauvé Sergueï Oudaltsov, les habitants de 100 immeubles à Novossibirsk, Youri Solomine, les entrepôts Wildberries, l'ancien maire de Vladivostok Oleg Gomenioug, le fils de Sergueï Kossenko, Ekaterina Dountsova, les mineurs de la mine « Transpolaire » à Vorkouta, les avions A-50 et Il-22, les otages à Gaza, Faïl Alsynov, les habitants du village Zarechnaïa dans la région d'Orel, 13 habitants de Novossibirsk de brûlures aux jambes, et le chat de Magomed Zaïnalov, personne ne les a sauvés.

Personne n'a sauvé les installations des Houthis au Yémen, le procureur de l'Équateur César Suarez, le dirigeant de l'alliance de la diaspora ouzbek Ousman Baratov, le politologue Vladimir Guelman, Rouslan Zinine d'Irkoutsk, l'auditorium « Verbe vivant », 27 habitants de Donetsk, Elena Blinovskaïa, une femme de Kyiv, deux femmes de Kharkiv, quatre habitants du village du Lac des Ours, le fondateur du groupe Boney M, 63 passagers et l'équipage de l'avion Il-76, et le chat Twix, personne ne les a sauvés non plus.

2.

ALIOCHA. — Sortez ce chien, s'il vous plaît, je suis allergique.

ANNA. — Polkan, non ! Couché, Polkan ! C'est comme si on l'avait changé, comme si on l'avait changé, je vous le dis. C'était un bonhomme normal en partant, et il est revenu enragé, enragé.

GLOUTON. — L'Enragé, c'est l'indicatif de Vlad. Glouton. Au service de la Russie.

⁴ Cette scène cite pêle-mêle des titres, largement repris dans les médias russophones durant l'hiver 2023-2024, concernant des décès de personnalités, des pertes civiles et militaires dans le conflit russo-ukrainien, des répressions politiques, des défaillances des installations de chauffage collectif, des accidents industriels, et des chats qui sont morts ou ont frôlé la mort.

ALIOCHA. — Anna Sergueïevna, venons-en, euh... Donc, hier, le cinq janvier, votre mari, Alexandre Anatolievitch Gloutonov, se trouvant en état d'ébriété...

ANNA. — Depuis une semaine, se trouvant depuis une semaine ! Il avait commencé avant le jour de l'an, et...

GLOUTON. — Une année pareille, y a de quoi se murger...

ALIOCHA. — ... se trouvant en état d'ébriété prolongée... Sortez ce chien, je vous l'ai demandé, je suis allergique, allons.

ANNA. — Polkan, couché ! Non ! Sale bête, son maître tout craché.

GLOUTON, à Anna. — Hé !

ALIOCHA. — Donc, se trouvant en ét-ét... état (*Il éternue.*) Je vous ai demandé pourtant : sortez le chien !

Anna sort le chien de la pièce.

GLOUTON. — T'as vu, on me prend la tête pareil. Bzz-bzz-bzz-bzz-bzz ! J'lui dis : arrête ton bzz-bzz ! Rien à faire !

ANNA. — Mais ferme-la ! Laisse la police faire son travail. Alexeï Alexeïevitch...

ALIOCHA. — ... Alexeï Pavlovitch.

ANNA. — Pardon, Pavlovitch. Alexeï Pavlovitch, il a failli me tuer. Heureusement que les voisins ont appelé la po...

GLOUTON, *la coupant.* — Où va ce putain de monde ?

ALIOCHA (*il éternue*). — C'est bien vrai.⁵ Donc, continuons. Se trouvant dans un état prolongé d'ébriété, vous a infligé, Anna, des lésions corporelles.

ANNA. — Oui, trois écorchures, quatre bleus, pressions sur le cou. Le petit s'est fait pipi dessus cette nuit, tellement il a eu peur. Il va le rendre bègue. Espèce d'enragé.

GLOUTON. — L'enragé, c'est l'indicatif de Vlad.

ALIOCHA. — Vous voulez que je vous rédige une réquisition pour un examen médico-légal ?

⁵ D'après une superstition très répandue en Russie, une personne dit la vérité si une autre personne éternue pendant qu'elle parle.

ANNA. — Rédigez, bien sûr, rédigez. Je vais tout faire constater. (À *Glouton*) T'as failli me péter les dents, blaureau !

GLOUTON. — C'est Glouton mon indicatif, Glouton.

ANNA. — Je travaille demain, et alors, comment j'y vais comme ça ?

ALIOCHA. — Vous travaillez où ?

ANNA. — À la caisse. On va dire : c'est une alcoolo.

ALIOCHA (*il éternue*). — C'est bien vrai. Mais non, on dira rien. C'était les fêtes, quand même. Vous savez, des cas comme ça...

GLOUTON. — Bah oui ! Ce que je dis : c'est des trucs qui arrivent.

ANNA. — Reste couché et la ramène pas !

ALIOCHA. — Vous avez fait appel à un toxicologue privé ?

ANNA. — Et j'ai un autre choix ? On le mettra sous perf' au moins, qu'il reprenne ses esprits.

GLOUTON. — Au service de la Russie. (*Il chante une chanson*)

ANNA, à *Aliocha*. — Dites-lui, vous êtes de la police quand même, dites-lui que ça ne se fait pas, il a failli me péter les dents, ça se déchausse, ça craint, regardez, vous voyez ? Regardez...

ALIOCHA. — Voilà la réquisition pour l'expertise médico-légale. Faites constater tout ça. Puis allez déposer plainte.

ANNA. — Et après ?

ALIOCHA. — Peut-être qu'on ouvrira une enquête.

ANNA. — Une enquête ?

ALIOCHA. — Faut dire qu'eux, ils aiment pas trop ce genre de trucs. Mais si le légiste consigne tout, alors...

ANNA. — Alors quoi ? Il sera puni ?

ALIOCHA. — Il sera placé en détention.

ANNA. — Mais il doit aller bosser.

ALIOCHA. — Ça lui fera des vacances.

GLOUTON. — An'ka ! An'ka !

ANNA. — Qu'est-ce tu veux ?

GLOUTON. — J'ai fait la guerre, An'ka.

ANNA. — Et alors ?

GLOUTON. — Ça fait flipper, An'ka, ça fait flipper. Apporte-moi de l'eau.

ANNA. — T'as pas mérité d'eau.

Anna sort chercher de l'eau.

GLOUTON. — Moi, t'as vu, tu sais pourquoi je suis comme ça ?

ALIOCHA. — Ben, ça se comprend.

GLOUTON. — Qu'est-ce tu comprends ? Il comprend. J'ai vu une gueule.

ALIOCHA. — Quelle gueule ?

GLOUTON. — Une qui fait flipper. Moi, hop, je la chope ! Et mon bras passe à travers. Mon bras passe à travers, tu piges ? Tu piges ? Tu vois, il est tout bas notre canapé ? Il est bas, oui ? Moi j'ai voulu me faufiler dessous tellement je me suis chié dessus. Dans cette fente. Je raclais le sol tellement je me suis chié dessus.

Anna apporte un verre d'eau, le chien fait irruption dans la pièce.

ANNA. — Non ! Polkan, couché !

Son cri soudain fait peur à Glouton et il se cogne les dents sur le verre.

GLOUTON. — Merde.

ANNA, à Aliocha. — En gros, voilà. Je crois que je n'irai pas voir le médecin légiste.

ALIOCHA. — Comment ça ?

ANNA. — Et bien, vous, vous avez fait votre devoir de policier. Vous avez eu une conversation éducative. Et lui, il faut qu'il bosse. Manquerait plus qu'il soit en détention à rien glander. Mais faites-moi quand même une attestation, Alexeï Alexeïevitch.

ALIOCHA. — Pavlovitch.

ANNA. — Oui.

ALIOCHA. — Quelle attestation ?

ANNA. — Ben, pour les coups. Écrivez, s'il vous plaît, que c'est le citoyen Gloutonov qui m'a attaqué, m'a frappé.

ALIOCHA. — Je ne peux pas rédiger ce genre d'attestation. Le légiste doit d'abord constater tout ça, puis...

ANNA. — Mais allez, ça vous coûte rien... Je dois me taper la honte maintenant avec ces cocards ? Comme une fichue clocharde.

ALIOCHA. — Je ne vous écrirai rien, ce n'est pas la procédure. Vous ne voulez pas déposer plainte, vous ne voulez pas aller voir le légiste, du coup, moi, j'aurai diffamé un ancien combattant.

GLOUTON. — Au service de la Russie !

Aliocha éternue.

ANNA. — Bon, d'accord, vous pouvez écrire au moins, ben, je sais pas, que j'ai été attaquée par un chien ?

ALIOCHA. — Quel chien ?

ANNA. — Ben, Polkan, par exemple. (*Au chien*) C'est quoi ces gros yeux ? T'as pas protégé maman ? Tu ne l'as pas protégée hier ? Papa cognait maman, et toi, t'étais où ? Eh bien papa il n'a qu'à te nourrir maintenant ! (*À Aliocha*) Bref, écrivez : la citoyenne Gloutonova Anna Sergueïevna a été attaquée par un animal.

3.

KAREN. — ... Et maintenant, parlons statistiques. On vit une époque difficile, ça se comprend. De nombreux combattants accomplissent des actions de combat et ainsi de suite. C'est dur. Pendant que nous sommes à l'arrière, eux... Eux, ils meurent en héros. Et s'ils ne meurent pas, ils se murgent et ainsi de suite. Ensuite ils cognent, vous comprenez. Les gosses, tout ça, les femmes, *mamma mia*. Un individu s'est étalé cul-nu sur une voiture de patrouille. *Delirium tremens*. Le pare-brise a craqué. On l'a embarqué. Il est revenu à lui : « Pardonnez-moi ! », et